

« L'argent c'est une comptabilité » — Cette idée est-elle mûre pour le monde ?
Au sujet du colloque de recherche de la « Conférence économique »¹ du 29 octobre 2018 au Goetheanum
Fionn Meier

Voici environ cent ans, Rudolf Steiner formulait l'idée de l'argent comme comptabilité. Elle était pensée comme une réponse au défi de l'économie mondiale en train de se former. Or, notre compréhension de cette idée est-elle aujourd'hui à la hauteur de sorte que nous soyons en position de la placer dans la vie publique à l'instar d'une vertu directrice efficace ? Le présent article récapitule l'introduction au colloque de Christopher Houghton Budd, ma propre contribution et celle de Christian Czesla. Lui succédera immédiatement la contribution remaniée de Sylvain Coiplet.²

L'Angleterre et l'Allemagne sont tombées dans une opposition tragique au commencement du 20^{ème} siècle. La désunion qui en a résulté n'a eu de cesse de détourner ces deux peuples de leur mission d'humanité. Christopher Houghton Budd, historien de l'économie et coordinateur de la conférence économique, caractérise ces deux peuples comme des « cousins » [guillemets du traducteur ; en bref, des Anglo-Saxons ! *Ndt*]. La question se pose de savoir si l'on peut découvrir entre ces « cousins » une collaboration fructueuse au service de l'évolution de l'humanité au moyen d'une compréhension mutuelle. De la même façon il devrait être possible de jeter un passerelle entre la science économique académique et le mouvement anthroposophique. La clef en est ici l'idée que « l'argent est une comptabilité ». Car celle-ci vit aujourd'hui autant dans les contextes interdépendants³ anglophones et germanophones et on la rencontre dans le même temps, non seulement dans les milieux anthroposophiques mais aussi dans ceux académiques.

La vie économique est aujourd'hui fortement influencée par la représentation de la « main invisible [du « marché », *ndt*] qu'a décrite Adam Smith dans son ouvrage : *Le bien-être des nations* (1776). On croit que les activités des individus se coordonnent rien que toutes seules pour mener au bien-être de la communauté, de sorte que l'individu s'efforce à son seul bien-être. Smith ne consacra que peu d'attention à cette idée ; elle apparaît dans son ouvrage, purement et simplement à l'instar d'une petite pensée accessoire.⁴ Pourtant elle a eu jusqu'à présent une influence énorme ! Selon Houghton Budd, celle-ci repose sur la représentation d'une demi-vérité inspirée par Ahriman. L'idée que « l'argent est une comptabilité » — qui peut également être appréhendée comme une petite pensée accessoire — est caractérisée par lui en revanche comme d'inspiration michaélique. En lieu et place de la « main invisible du marché » [guillemets du traducteur] cette dernière peut servir de guide véridique.

Au sujet de la relation de l'idée que « l'argent est une comptabilité » avec la science économique actuelle, je voudrais avancer deux thèses :

- La science économique actuelle doit réaliser le pas suivant de l'idée que « l'argent est une comptabilité », pour comprendre le système monétaire et financier actuel.
- Quoique cette idée existât déjà au commencement du 20^{ème} siècle dans les têtes de quelques économistes les plus importants et influents, elle ne trouva aucun accès à la science économique de l'époque. La condition préalable nécessaire pour cela est un changement de mentalité.

L'argent dématérialisé

Pour la forme de la pensée actuelle la représentation significative à avoir c'est celle de « l'argent en tant que moyen d'échange ». Or l'argent est présenté comme une chose physique qui vient s'immiscer en médiateur entre l'échange de biens et de prestations et qui circule ensuite dans l'économie, exactement comme les

¹ La conférence économique du Goetheanum fait partie du département des sciences sociales. Elle fut mis en place en 2002 et est actuellement coordonnée par le Dr. Christopher Houghton Budd. Au centre de sa préoccupation se trouve la contribution de Rudolf Steiner à la science économique et à la science spirituelle, à l'aide de laquelle on recherche des solutions pratiques aux exigences actuelles dans le domaine de la vie économique, du système financier et de l'entrepreneuriat. Les membres, qui sont issus de divers pays, s'y rencontrent une fois l'an pour échanger au sujet de leurs activités. Leur travail est accessible entre temps au travers de nombreuses publications. Autres informations sur : <https://economics.goetheanum.org/home/>

² Un compte rendu complet avec d'autres contributions de Marc Desaulles et Stephan Eisenhut se trouve à l'adresse du site mentionnée dans la note 1.

³ Voir Fionn Meier & Christopher Houghton Budd : *Perspectives in finance* — www.lulu.com/shop/fionn-meier-christopher-houghton-budd/perspectives-in-finance/paperback/product-23863522.html

⁴ Voir Adam Smith : *Le bien-être des nations : Une exploration de sa nature et de ses causes fondamentales*, Munich 1974. Quatrième livre — 2^{ème} chapitre. [L'histoire de la « main invisible du marché » rappelle immédiatement la « théorie du ruissellement des riches sur les pauvres », récemment rappelée par notre président Macron, laquelle était encore peut être réaliste au Moyen-Âge, au temps où les riches avaient encore des poches trouées bourrées de deniers... mais que les faits concrets et actuels la démentent aussi car les riches ne cessent de s'enrichir et les pauvres de s'appauvrir ! *Ndt*]

autres marchandises. L'évolution vers le paiement par virement démontre à cette occasion qu'une telle chose physique, servant de médiatrice à l'échange, n'est pas du tout indispensable.

Le fait concret que la médiation de l'échange des denrées et des prestations de service ne nécessite aucun moyen d'échange est démontré dans la science économique actuelle au moyen de modèles économiques compliqués — ainsi désigné comme modèles *DSGE* [*Dynamic Stochastic General Equilibrium*]. Dans ces modèles, les prix relatifs des denrées sont calculés de manière telle que les marchands [ici ceux qui prennent part au marché, *ndt*] puissent directement échanger leurs biens et prestations à leurs avantages mutuels. La médiation est purement virtuelle et réalisée au moyen d'opérations comptables abstraites qui ont lieu dans la conscience des économistes scientifiques ou bien dans un ordinateur. Ce qui se place « entre » l'échange a perdu le caractère physique des pièces de monnaie ou des billets. Un argent extérieur, physique est inutile. Vue à partir d'un point de vue déterminé, cette théorie reflète une évolution réelle de l'histoire économique : l'argent s'est effectivement « dématérialisé ». La plus grande partie de l'argent n'a aujourd'hui ni poids, ni grandeur, ni couleur ou autres propriétés du monde objectal qui nous entoure. Pourtant comme de plus en plus d'économistes le constatent, depuis la crise de 2008, les équations mathématiques des modèles *DSGE* ne suffisent plus pour comprendre l'aspect monétaire de la vie économique moderne qui n'est plus physique, certes, mais qui reste malgré tout, réel.⁵

La nature [immatérielle, ici, *ndt*] de l'argent dématérialisé se laisse comprendre en revanche lorsqu'elle est saisie comme un pur événement comptable. L'argent apparaît ensuite sous la forme d'une comptabilité supra-entrepreneuriale, au moyen de laquelle est organisé l'échange des valeurs économiques.

Cette considération fait sentir que l'idée de « l'argent en tant que comptabilité » se trouve pour ainsi dire dans l'air et attend seulement d'être appréhendée [correctement, *ndt*] par la science économique. Cela renvoie pareillement au fait que, dès le commencement du 20^{ème} siècle, divers auteurs ont découvert cette idée, indépendamment les uns des autres. Rudolf Steiner la formula dans son *Cours d'économie politique* qu'il donna en 1922, à l'intention d'étudiants avancés en science économique. Il voulut les amener à un penser capable de comprendre la dynamique d'une économie mondiale close sur elle-même. Steiner ne fait que développer brièvement cette idée dans son cours, tout en indiquant dans le même temps qu'il avait eu besoin de plusieurs semaines pour l'édifier dans toutes ses facettes afin qu'elle pût sans plus s'adapter à une science économique saine [à savoir ici, au sens d'une science « économique » dépourvue de préjugés et axiomes préalables inconscients, *ndt*].⁶

On peut pareillement la rencontrer à l'état de germe dans les œuvres de John Maynard Keynes et Joseph A. Schumpeter, deux des économistes les plus influents du 20^{ème} siècle. Tous deux travaillèrent dans les années 1930 à un traité sur l'argent, indépendamment l'un de l'autre. Schumpeter n'acheva nonobstant pas son *Treatise on Money* et le manuscrit inachevé ne fut publié que récemment.⁷ Celui qui lit cet ouvrage de nos jours, peut percevoir comment Schumpeter tentait alors de formuler une théorie de l'argent qui émane du fait que l'argent, pour l'essentiel, c'est de la comptabilité. Le chapitre « La nature de l'argent » commence par un tableau de comptabilité de l'ensemble de la société, dans lequel tous les processus économiques et de paiements sont établis. Il écrit ensuite : « L'idée qui est présente ici, c'est de nous rendre d'emblée palpable la nature de l'institution sociale qu'est l'argent ». ⁸ Mais au lieu de développer plus loin ensuite ce que signifierait cette idée au plan des questions pratiques, son travail s'arrête dans ce livre au milieu d'une phrase et reste non publié.⁹ L'ouvrage *A Treaty on Money* de Keynes, publié en 1930, montre¹⁰, comment il étudia précisément les événements comptables en relation avec les processus de l'argent. Il ne put cependant pas se détacher de la représentation objectale que « l'argent est un moyen d'échange ». L'idée que l'argent est purement de la comptabilité et ne nécessite pas le caractère d'une « chose », il ne la développa que lorsqu'en 1944, il présenta son concept d'une *Clearing Union* » au congrès de la Conférence de *Bretton Woods* qui eût à refonder le système monétaire global sur une nouvelle base. Il s'agit alors d'une monnaie globale qui n'est pas fabriquée en tant que telle, mais qui appréhende au contraire au plan comptable seulement les échanges

⁵ Voir, par exemple, Colin Rogers : *The conceptual Flaw in the Microeconomics Foundations of Dynamic Stochastic General Equilibrium Models* dans : *Review of Political Economy*, vol. 30/1 (2018), pp.72-83 — <https://doi.org/10.1080/09538259.2018.1442894>

⁶ Rudolf Steiner : *Cours d'économie politique* (GA 340), Dornach 1996, p.202.

⁷ Joseph A. Schumpeter : *Treatise on Money*, Aalten 2014.

⁸ À l'endroit cité précédemment, p.215 (traduction allemande de FM).

⁹ Au sujet de la tentative de Schumpeter voir Jo Michell : *Review of Treatise on Money by Joseph A. Schumpeter*, dans *Economic Issues* vol. 19/2 (2014), pp.86-88 — www.economicissues.org.uk/Files/2014/Schumpeter_rev.pdf

¹⁰ Voir John M. Keynes : *A Treaty on Money*, Londres 1930.

internationaux de biens.¹¹ Toutefois Keynes mourut peu après que sa proposition fut refusée par les USA. Il ne put donc plus développer cette idée.

D'autres économistes tentèrent aussi, au début du 20^{ème} siècle, de faire de la comptabilité le fondement de la vie économique. Comme le montrent Donald McCloskey et Arjo Klamer dans leur article sur la comptabilité en tant que « métaphore-maître de la science économique »¹², personne n'enregistra de succès dans cette tentative. Au lieu de cela la science économique prit la voie des modèles mathématiques à cette époque, dont les modèles *DSGE* sont un exemple prééminent.

Pourquoi cette idée de l'argent en tant que comptabilité ne put prendre pied en ce début du 20^{ème} siècle dans la science économique, quoiqu'elle fût présente à l'esprit de quelques-uns des économistes les plus importants et influents ? Il est certes bien possible de parvenir à cette idée avec le penser ordinaire, dont la nature propre empêche pourtant d'aller plus loin avec elle. La forme ordinaire du penser scientifique est objectale. Elle se fonde sur le réductionnisme, le principe de contradiction et la distinction entre déclarations normatives et positives.¹³ Ces formes du penser perdent cependant leur validité au niveau auquel doit être appréhendée l'idée d'argent comme comptabilité. Car il s'y révèle alors que l'argent n'est pas un phénomène statique-physique, mais dynamique et vivant. Ce niveau requiert une autre forme du penser et du connaître. Steiner a caractérisé ces degrés cognitifs supérieurs comme étant imagination, inspiration et intuition.¹⁴ Ce nouveau penser n'existait alors qu'à peine au moment où l'idée de l'argent comme comptabilité émergea à l'esprit de quelques-uns. Ceux-ci ne furent pas en mesure de la développer plus loin et d'en faire une part de la science. Elle ne se fera jour au sein des sciences économiques qu'à partir du moment où il sera reconnu que le penser peut aussi se voir développé plus loin au point qu'il en arrivera à découvrir en lui-même, à savoir dans les véritables processus du penser lui-même, qu'il connaît indépendamment du monde physique et de la perception sensorielle. La forme de l'argent indépendante de sa manière d'apparaître sensible-physique ne peut donc être développée que si l'on en édifie d'abord la forme correspondante du penser.

Comptabilité en tant qu'artisanat

Christian Czesla, parla dans sa contribution du potentiel cognitif et formateur de la double comptabilité. En introduction, il démontra aux auditeurs l'impression d'une œuvre d'art sous la forme originellement créée par son auteur et en se rattachant finalement au même tableau, mais sous la forme modifiée par le chansonnier suisse Urs Wehrli. Celui-ci l'ayant quelque peu « rangée » et donc « mise en ordre ». Or, Czesla posa là-dessus la question de quel tableau pût être bien compris comme caractéristique de la comptabilité. Dans la double comptabilité, Czesla voit une technique culturelle qui doit véritablement être comprise comme un art. Cela contredit la conception en usage de la comptabilité qui ne voit dans celle-ci qu'un instrument pour la saisie systématique de données, lesquelles servent, par exemple, la recherche du gain. Cette compréhension purement technique empêche la mise en image des processus économiques. À l'instar d'un artiste qui ordonne des couleurs, le comptable ordonne ses données — et certes de manière à ce que la vie de l'entreprise se manifeste dans toute la multiplicité de ses relations extérieures et de ces processus intérieurs de mise en œuvre.

Mais comment la comptabilité peut-elle être apprise comme un artisanat ? Ici Czesla voit encore comme l'un des meilleurs moyens d'apprentissage, les 36 principes d'enseignement à la double comptabilité qu'a rédigés, en 1494, le moine et mathématicien Luca Pacioli.¹⁵ Pacioli fut le premier à développer une présentation systématique des événements de compte et contre-compte. Il fut ainsi en mesure d'exprimer les gestes d'équilibre et la clôture des changements sur le compte du capital. La comptabilité devient ainsi un instrument de perception qui permet, à l'entrepreneur, un « gain approprié et autorisé » (à la différence du gain maximum visé aujourd'hui). Pacioli choisit cette qualité conceptuelle pour mettre en évidence qu'un gain est certes nécessaire dans la vie économique, mais il requiert aussi de la mesure et de la morale. Les tout premiers précurseurs du développement de la comptabilité double — et donc avec celle-ci les « qualités d'âme de conscience » qui vont avec — sont les Templiers. L'âme « de conscience » pose la

¹¹ Voir Massimo Amato & Luca Fantacci : *Back to Bretton-Woods ? Liquidity and clearing as alternative principles for reforming international payments* dans *Cambridge Journal of Economics*, vol. 38/6 (2014).

¹² Voir Arjo Klamer & Donald McCloskey : *Accounting as the master metaphor of economics* dans : *European Accounting Review* vol. 1/2 (1992).

¹³ Voir le développement dans le travail de Master de Fionn Meier : *Money as accounting : Historical et theoretical issues*, Université de Fribourg/CH 2017.

¹⁴ Rudolf Steiner décrit ces trois formes du penser en de nombreux endroits de son œuvre, et peut-être cependant au plus précisément dans *Les degrés de la connaissance supérieure (GA 12)*, Dornach 1993.

¹⁵ Luca Pacioli : *Summa de Arithmetica, Geometria, Proportioni et Proportionalita*, Venise 1494. [Il est intéressant de bien voir qu'en 1494, nous sommes deux ans après la « découverte » de l'Amérique et 81 ans après 1413, date à laquelle, selon Rudolf Steiner, commence l'âme de conscience. *Ndt*]

question de la vérité objective du monde. En relation à la comptabilité ceci signifie qu'elle demande : qu'est-ce qu'une vérité dans le social ? Or, la comptabilité est une image-miroir des processus sociaux. Pourtant, poursuit Czesla, ce miroir est aujourd'hui corrompu. Ainsi, par exemple, c'est toujours plus la forme échelonnée qui est prescrite, au lieu de la forme comptable originelle. Alors que cette dernière fait valoir le principe de la balance, de l'équilibre, la première ne se focalise rien que sur le dernier chiffre, à savoir sur le gain. Or c'est ce dernier que de nombreuses entreprises tentent de maximiser aujourd'hui, raison pour laquelle la comptabilité doit aussi être ordonnée de sorte que celui-ci soit le plus possible simplement visible. L'aspiration au gain sans [aucune, *ndt*] mesure conduit par exemple à des processus malsains de concentration. Rien que durant ces dix dernières années en Allemagne, quelque 80% des petites boulangeries ont disparu. La qualité d'équilibre d'une double comptabilité non-faussée et le potentiel cognitif qui lui est associé pour les contextes sociaux, Czesla l'illustra par un simple principe comptable :

Caisse : 3,00	recette : 3,00
Vers où ?	D'où ?
But	Source
Futur	Passé

Dans cet exemple, il peut s'agir de la vente d'une miche de pain. Le prix est ici ce qui fait le pont entre le passé et le futur. Rudolf Steiner caractérise le prix comme une « question cardinale » de la vie économique.¹⁶ C'est au prix que se résout et se décide l'avenir des conditions sociales — par exemple celui de savoir si 80% des petites boulangeries se ruinent ou pas. Un autre aspect saisi par Czesla, c'est le potentiel qui fait école d'un principe comptable aussi simple. Comme il l'exposa, l'intériorisation de tels principes comptables mène à la connaissance que tout acte a sa contrepartie. Donc, l'apprentissage de la comptabilité double peut même être considérée comme l'exercice préparatoire à une compréhension du *Karma*.

Les principes comptables sont une partie de la comptabilité. Ils sont réunis et présentés dans ce qu'on appelle les cadres comptables. Ces cadres comptables sont très importants et l'on devrait leur accorder plus d'attention qu'il n'est usuel de le faire aujourd'hui. Czesla renvoya ici au fait que de nombreuses écoles Waldorf utilisent pour leur comptabilité un cadre comptable qui fut développée pour l'industrie. Il n'est donc pas étonné que les enseignants en arrivent à se demander ensuite pourquoi ils ne comprennent plus leur propre activité et peuvent de moins en moins la mener à bonne fin ! Le cadre des comptes doit être aménagé effectivement en fonction de l'institution, afin que la vie de cette institution en soit reflétée et puisse donc rendre accessibles les forces de conscience en jeu.

Pareillement la comptabilité est une partie constitutive essentielle d'une économie associative. La comptabilité permet l'apprentissage d'une « expérience réellement éprouvable » dont Rudolf Steiner parle, dans la dixième conférence de son *Cours d'économie politique*, comme la base du jugement en vue d'une découverte associative du prix. Mais néanmoins pour que puisse naître cette forme d'expérience sur la base de la comptabilité, trois degrés de participation cognitive sont nécessaires selon Czesla : Au premier, la comptabilité renferme de purs chiffres qui peuvent être tout bonnement pris comme de simples faits ; au deuxième degré, se trouve l'information qu'on peut en retirer sur le contexte qui transparait à partir de ces chiffres ; au troisième degré, se trouve le dialogue, l'échange sur l'information existante.

Après que ces trois degrés ont été franchis, une expérience réceptive peut en naître. Les lieux où un tel échange est possible, ce sont des associations. Si la tenue comptable y devient la base d'un dialogue sur la production, circulation[-distribution, *ndt*] et consommation de denrées, l'expérience réceptive peut à son tour permettre que toute possibilité d'organisation puisse paraître quasiment à l'instar d'une « raison spontanée », dont parle Steiner, également dans la dixième conférence de son cours, laquelle peut alors coordonner sainement les processus économiques. Ainsi est-il aussi démontré avec cela comment la « main invisible » d'Adam Smith peut être transférée en une « main visible ». Czesla acheva sa considération sur l'image tirée d'un tableau de l'*antependium* de l'autel-Michaël du maître de Luca, vers 1200, qui illustre que Michaël, l'Esprit du temps est aussi l'Esprit-guide inspirant le comptable.

Die Drei 6/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹⁶ GA 340, p.49.

Au sujet du problème de la création de crédit

Sylvain Coiplot

Dans la pratique économique actuelle cela va de soi que des banques créent de l'argent, lorsqu'elles accordent des crédits. La science économique accompagne cette pratique d'une vaste théorie. Les conceptions du courant dominant sont ici bien décrites dans un article de Christian Siedenbiedel : *Comment l'argent vient-il au monde ?* dans la *FAZ*.¹⁷ Mais comment Rudolf Steiner considérerait-il ce qu'on appelle la « création de crédit » ? Partait-il aussi pareillement du fait que l'argent, qui existe sous la forme d'argent inscrit dans la comptabilité des banques d'affaires, était censé être mis ensuite en circulation ? Un processus est-il décrit actuellement dans la littérature auquel Steiner se référait pareillement implicitement, lorsqu'il parlait de d'argent de comptabilité.

On rencontre de nombreuses déclarations de Steiner au sujet de l'argent, lesquels se contredisent au premier coup d'œil. Ainsi par exemple, celle que l'argent devrait avoir le caractère d'une denrée et d'autres endroits où il déclara exactement le contraire. Ce dont pourtant Rudolf Steiner parle positivement sans exception, c'est du caractère comptable de l'argent: « Ce qui se présente dans le système financier ne sera qu'une sorte de comptabilité déhambulante sur l'échange des denrées des êtres humains appartenant au domaine économique. On aura une sorte d'avoir inscrit au compte dans ce qu'on a comme dépôt d'argent. Et une suppression de cet avoir aura lieu lorsqu'on reçoit une chose quelconque dont on a le besoin. Le système financier sera donc une sorte de comptabilité déhambulante. »¹⁸

Mais à quelle occasion Steiner parle-t-il donc du fait que l'argent n'est justement pas une denrée ? C'est lorsqu'il renvoie au fait que l'argent ne nécessite aucune couverture sous la forme d'or ou de tout autre métal pur.¹⁹ Et certes pour la raison que l'or ne représente qu'un semblant de valeur.²⁰

Là où Steiner parle d'un caractère nécessaire de denrée inhérent à l'argent, il explique clairement que l'argent doit prendre naissance au pôle nature, c'est-à-dire en relation avec le travail qui est utilisé sur la nature. Dans la douzième conférence du *Cours d'économie politique*, Steiner exprime cela de la manière suivante : « Il s'agit seulement que doive finalement être amené, d'une manière conforme à la raison, ce qui se produit sans cela dans le processus économique, [en démasquant, *ndt*] ce qui n'est que masqué, notoirement le fait que l'argent est amassé lorsqu'il a à être employé. Et il reçoit à présent sa valeur originelle en revanche au commencement du processus d'achat et de vente, à savoir qu'il reçoit son nouveau chiffre de l'année ; mais cela étant, il passe par ce qui est à traiter comme un produit de la nature, un produit de la nature passant justement dans le travail — là où il ne s'agit uniquement que d'achat et de vente. »²¹

Dans ce contexte, on pourrait aussi dire que Steiner part d'une « création d'argent d'achat » au lieu d'une « création d'argent de crédit ». Cet endroit-clef a en tout cas amené le premier éditeur du *Cours d'économie politique*, à savoir Roman Boos, à refuser toute création d'argent dans la sphère de l'argent de prêt : « Une saine création d'argent ne doit pas du tout être entreprise dans la sphère de l'argent de prêt, mais dans la sphère de l'argent d'achat. Le besoin d'argent subjectif ne doit pas donner la mesure du volume de crédit. Ce besoin a beaucoup plus à s'accommoder à un volume de crédit dont la mesure est déterminée à partir de là où la création d'argent est uniquement et socialement légitime peut avoir ses lieux : « à savoir, au commencement du processus d'achat et de vente, [...] où le produit de la nature commence à s'unir au travail [...] » — là où, et seulement là, de l'argent peut naître au monde d'une manière légitime. »²²

Chez Steiner aucune déclaration directe ne se laisse prouver contre la forme actuelle de la « création d'argent par le crédit », mais bel et bien des déclarations qui se prononcent indirectement contre : « Que l'on pense seulement un peu à présent à la manière dont la simple gestion économique de l'argent peut se détacher des conditions réelles. Prenez l'Allemagne avant l'année 1914. On y épargnait et gagnait par le travail environ 5 à 9 milliards de Mark en capital par an. À partir de nouvelles émissions, aussi à l'inclusion des obligations de gage, des dettes au registre des hypothèques et tout ce qui était dépensé pour la construction d'édifices de luxe, d'habitations nouvelles et autres choses de ce genre, cela donnait ensemble pour l'année 1914 environ

¹⁷ www.faz.net/aktuell/wirtschaft/wirtschaftswissen/geldschoepfung-wie-kommt-geld-in-die-Welt-11637825-p2.html

¹⁸ Conférence du 30 mai 1919 dans Rudolf Steiner : *Idées sociales — Réalité sociale — Pratique sociale*, Vol. 1 (GA 337a), Dornach 1999, p.78.

¹⁹ *Ebenda*.

²⁰ Voir Sylvain Coiplot : *Qu'est-ce que l'argent ? — Rudolf Steiner à la lettre sur l'argent et les monnaies ainsi que l'idée d'une économie associative* — www.dreigliederung.de/essays/sylvain-coiplot-was-ist-geld

²¹ GA 340, p.182.

²² Roman Boos : *Correspondance de l'union des sciences sociales au Goetheanum*, 59/60. Fascicule (février-mars 1934), p.442 — www.dreigliederung.de/essays/1934-02-roman-boos-eine-gesunde-geldschoepfung-kann-nicht-in-der-leihgeld-sphaere-vorgenommen-werden

11 milliards de Mark. On acquérait par le travail et on épargnait donc 5 à 6 milliards alors que de nouvelles émissions se montaient à 11 milliards, soit deux fois plus ! Que signifie cela ? Cela signifie que l'on se meut au-delà de l'économie réelle, car l'économie réelle doit être acquise par le travail : au-delà de l'économie réelle se cache la valeur d'une émission de capital qui est à peu près le double de la valeur [économiquement, *ndt*] réelle du capital. Car la valeur de capital acquise par le travail n'eût dû apparaître simplement, à partir d'émissions nouvelles et d'obligations de droit de gage, qu'à la hauteur de 5 à 6 milliards de Mark. Or c'est ce qui était en effet bien présent en réalité. »²³

Il ressort de cet endroit qu'une économie saine ne consiste qu'en un capital acquis par le travail et épargné, et ne doit pas être créée de neuf par la création d'argent au moyen d'attributions de crédit. Que Steiner estime la création d'argent par le crédit comme non conforme aux faits, cela ressort aussi à un autre endroit où sont décrits les problèmes qui surgissent au travers de la « sur-capitalisation ». ²⁴ Si l'industrie est « sur-capitalisée », cela a pour conséquence que l'argent devient trop bon marché, respectivement les produits industriels en comparaison des produits agricoles qui deviennent trop chers. ²⁵

Pris ensemble, ces deux endroits montrent que pour Steiner, non seulement la création d'argent par le crédit est problématique dans le contexte de l'acquisition de droits de propriété (par exemple sous forme d'actions), mais encore aussi par l'acquisition des moyens de production. ²⁶

Comment l'argent peut-il nonobstant prendre naissance sous forme de comptabilité ? À quoi ressemblerait la « création d'un argent d'achat » ? Cela se laisse inférer de la définition de l'argent à l'instar d'« un bon donnant droit à une denrée » qu'énonce Steiner dans *Les points fondamentaux de la question sociale*²⁷ et à d'autres endroits. Quelqu'un qui remet une denrée dans le domaine économique concerné, reçoit pour cela un « bon pour une denrée » qui peut être inscrit au plan comptable. De l'argent neuf prend ensuite naissance seulement en connexion avec la fabrication de nouvelles denrées, comme un bon pour une denrée au moyen d'une fourniture de denrées, au lieu du droit au travail sans contrepartie, comme ceci se produit en général aujourd'hui.

Die Drei 6/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

²³ Conférence du 26 avril 1920 dans Rudolf Steiner : *De l'état unitaire à la Dreigliederung de l'organisme social*, (GA 334), Dornach 1983, p.217.

²⁴ Conférence du 12 octobre 1920 dans : Rudolf Steiner : *Idées sociales — Réalité sociale — Pratique sociale*, vol. II (GA 337b), Dornach 1999, p.226.

²⁵ Alexander Caspar renvoie à cette relation entre la création d'argent par le crédit et la pression du prix sur l'agriculture dans son essai : *Le pouvoir voilé de l'argent* — www.dreigliederung.de/essays/2018-02-alexander-caspar-die-verschleierte-macht-des-geldes

²⁶ Ce point de vue joue aussi un rôle central dans l'article de Stephan Eisenhut : *Vieillesse de l'argent et maniement du capital — La contribution de Rudolf Steiner à la stabilité de la valeur de l'argent* dans **Die Drei 11/2018** [traduit en français et disponible aussi sans plus auprès du traducteur (DDSE1118.DOC),*Ndt*]

²⁷ Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (GA 23), Dornach 1976, p.130.